

# L'Art de nager

**« Selon les Romains, un personnage mal éduqué était celui qui ne savait ni lire ni nager ».**

Par Bertrand Galimard Flavigny

Bernardin de Saint-Pierre a dit que « l'art de nager est une source perpétuelle de plaisir ». Il semblerait qu'il n'ait pas demandé, en la matière, leur avis à Paul et à Virginie. La nage est pourtant une pratique aussi ancienne que l'homme. Selon les Romains, un personnage mal éduqué était celui qui ne savait « ni lire ni nager ».

Des ouvrages ont, heureusement, pallié cette inculture gênante. L'un des plus fameux du genre, *L'Art de nager*, est complété d'un sous-titre aussi long qu'explicite : « avec des avis pour se baigner utilement. Précédé d'une Dissertation, où l'on développe la science des Anciens dans l'art de nager, l'importance de cet exercice, & l'utilité du bain, soit en santé, soit en maladie. Suivi des moyens de rappeler les noyés à la vie, & d'un Plan d'une École publique de natation. Ouvrage utile à tout le monde, & destiné particulièrement à l'éducation des jeunes Militaires du Corps-Royal de la Marine... ».

Cet ouvrage si utile à la culture naturelle de l'homme est paru pour la première fois à Paris en 1696, sous la plume de Melchisedech Thévenot (né vers 1620-1692), neveu du célèbre voyageur au Levant et voyageur lui-même en Europe d'où, dit-on, il rapporta de nombreux livres rares et manuscrits précieux. Il assista notamment, en 1654, par ordre du roi, à l'élection du pape Alexandre VII. Il habitait une maison à Issy et recevait nombre savants de ses amis qui lui apportaient les découvertes qu'ils avaient faites dans les sciences. Ce fut là, rapporte Ménage, l'origine de l'Académie des sciences (1666). Thévenot fut quelque temps, à partir de 1684, « garde de la Bibliothèque du roi » qu'il enrichit de livres importants.

Voyageur, bibliophile et savant, Thévenot a, dans son ouvrage, notamment inventé une nouvelle technique de nage sur le dos. Ce qui a permis à son éditeur de faire graver une jolie vignette représentant une dame s'exercer à fleur d'eau à cette pratique, vêtue dans le plus simple appareil. On connaît cinq éditions de *L'Art de nager*.

Benjamin Franklin possédait un exemplaire de *L'Art de nager*. Il raconte dans *La Gazette* qu'il essaya les trente différentes manières de nager qui y sont décrites. Il fabriqua des nageoires pour les mains et les pieds, mais trouva cet appareillage trop fatiguant et préféra le cerf-volant qui le tirait, sans efforts ni fatigue, à travers un étang ou sur une rivière, ajoutant ainsi un procédé nouveau au traité de Thévenot.

Le Figaro Littéraire, 26 juin 2003